

L'adulte incitateur

AFFICHAGE DIRIGÉ...

Dans ma classe, les œuvres sont présentées au bilan. Pour être affichée, exposée en classe, une œuvre doit recueillir 18 voix (22 élèves + moi). Avant, il y a discussion sur ce que les autres ont comme impression, émotion. Souvent, l'auteur est renvoyé à un travail plus complet. Il peut choisir d'en rester là et son dessin (ou autre production) sera pour lui, pour le recueil de la classe ou pour un panneau d'affichage libre dans le couloir. On utilise aussi, éventuellement, le cabinet sociomédical, les escaliers, la BCD (pour des expos sur un thème), le préau. Les parents sont invités à visiter. J'ai aussi tenté le dessin d'humour en lui réservant tout un mur du couloir en face de ma classe mais ça n'a pas été l'enthousiasme.

Bernard AUZOU

... OU AFFICHAGE LIBRE

Dans ma classe, l'affichage est libre ; il se fait sur tous les murs de la salle, au blutack, et même sur les portes. Il y a des centaines de dessins qui restent plus ou moins longtemps. Chaque enfant décide de lui-même s'il affichera ou non son travail. Parmi les nouveaux élèves, certains demandent spontanément à le faire. D'autres hésitent et franchissent difficilement ce stade de communication (la pudeur est forte chez certains créateurs) ; je les invite souvent à le faire. Il y a un papier écrit de ma main qui stipule que chacun peut afficher son travail, quand il le désire, à condition que celui-ci ne porte pas atteinte à une personne, sinon il faut lui demander son avis. Mais je constate qu'un bon nombre d'enfants gardent un regard très critique vis-à-vis de leurs propres productions et ont souvent besoin que j'essaie de les analyser avec eux en faisant ressortir ce qui est positif, et ce qui l'est moins, pourquoi, comment cela aurait pu être amélioré... Par contre, bien des enfants affichent sans se poser de questions quant au résultat. Dans ce cas, je tiens à leur donner mon avis non pour démolir, mais pour faire prendre conscience de ce qui aurait pu être amélioré avec un minimum de réflexion et de travail. C'est vrai que si j'avais moins de classes, donc moins d'élèves, j'essaierais d'établir des critères d'exposition.

Janine POILLOT

EXIGENCE DU GROUPE...

Si l'auteur demande qu'on choisisse sa création, la classe et moi-même sommes assez exigeants sur le soin dans l'exécution, la recherche et l'investissement (que j'ai perçu ou non) chez l'enfant. Dans ce que j'ai pu observer ailleurs, ces activités ne sont pas mises en valeur, au primaire, par manque de lieux d'exposition. Je crois que, dans ma classe, on dessine, on crée plus que dans d'autres. Mais il me semble que cette activité n'est pas vraiment investie par les enfants. La preuve en est que, si je laisse un peu de côté cet aspect de création, pour promouvoir autre chose, les œuvres restent oubliées jusqu'à ce que je les relance ; si j'interviens, alors j'obtiens des productions intéressantes. En dessin, je me sers des erreurs pour montrer la voie vers d'autres possibilités (techniques, format, etc.) ; j'apporte d'autres regards, d'autres modèles (reproductions, BT, diapos) ; je n'interviens guère sur le tracé mais sur les ombres, les formes, les compositions.

B. A.

... ET DROIT D'INTERVENIR

Ceci est un vieux problème dans le secteur expression artistique et les avis divergent. D'après ma propre expérience, je constate que j'enseigne d'après ma propre culture et mes compétences. Je réagis souvent en tant que créateur pour apporter les conseils techniques et ceux plus directement liés à la démarche créative. Je vois donc ma part de maître dans ce domaine avec un certain vécu, celui-ci se réajustant journalièrement. C'est ainsi que ces conseils et l'impulsion que je fais passer relèvent avant tout du domaine de la sensibilité plastique (une foule d'idées de créations, ou simplement une multitude d'indications créatives, naissent, à réinvestissement uniquement personnel, et ceci à partir des travaux de mes élèves).

J. P.

L'IMAGINAIRE : TERRAIN D'ÉGALITÉ ?

Je travaille surtout sur l'imaginaire. C'est un peu un dogme chez moi ; je me dis que c'est sur ce point seul qu'on peut retrouver les enfants à égalité.

B. A.



TERRAIN OÙ L'ON SE SENT PLUS À L'AISE ?

Je ne pense pas que les élèves soient à égalité dans ce domaine car si notre imaginaire est fait d'un certain vécu (entre autres) qui séjourne dans notre mémoire et qui s'amalgame avec bien d'autres éléments comme l'affectivité, il y a une certaine façon de l'exploiter (et sans doute à chacun la sienne) et de la réalimenter. Et cette réalimentation se fait en grande partie avec la réalité, sa découverte... C'est à nous de sensibiliser aux formes, aux couleurs, aux matières, aux volumes, à nous de sensibiliser aux subtilités de la nature... Je crois qu'on peut se sentir plus à l'aise avec l'imaginaire à partir du moment où celui-ci n'a pas de normes esthétiques. L'imaginaire nous permet sans doute de contourner cette réalité à partir du moment où nous ne sommes pas suffisamment armés pour la dominer, pour la maîtriser.

J. P.

MAIS SURTOUT DONNER AUX ENFANTS DES MATÉRIAUX DÉCENTS

Je tiens ce point pour fondamental dans la valorisation des travaux. Je pense à mes fils qui ont rarement peint en classe sur du papier à dessin ou qui ne font du feutre que sur papier d'ordinateur.

J. P.